

Introduction

En 1991, le Regroupement des centres de recherche en civilisation canadienne-française recevait du Secrétariat d'État un octroi permettant la compilation et l'édition d'une série de récits de vie provenant de communautés francophones dans chaque province. Le projet s'intitulait « Récits de vie et vision collective au Canada français ». Son but était de déceler un portrait de la culture populaire française au Canada à travers les expériences de vie racontées dans des témoignages autobiographiques.

Les individus étant influencés autant par leur époque que par leur milieu, il était important de présenter des personnes qui ont vécu à la même période. C'est pourquoi, dans la première partie de ce collectif, tous les témoignages proviennent de personnes nées entre 1903 et 1927, donc qui ont été élevées avant la fin de la seconde guerre mondiale. Tous ont connu la crise économique des années 1930 et les années de guerre qui ont suivi. Certains témoignages portent surtout sur les années avant la crise, alors que d'autres se poursuivent jusqu'au début des années 1950. Ils se rattachent cependant tous à la période précédant la modernisation rapide de la société canadienne pendant la seconde moitié du XX^e siècle.

La majorité des témoins sont issus de milieux ruraux. Il ne s'agit cependant pas de milieux agricoles stables, car l'ensemble des témoignages nous présentent une population qui se déplace continuellement en quête d'un gagne-pain. On y constate qu'il y avait à l'époque un va-et-vient constant entre le Canada et les villes industrielles des États-Unis, et que les provinces de l'Ouest étaient aussi un pôle d'attraction important.

Le projet du Regroupement des centres de recherche en civilisation canadienne-française visait à mettre en parallèle la vision de la culture chez les francophones de diverses régions du Canada. Pour ce faire, des correspondants dans les divers centres de recherche devaient choisir des témoignages qui abordaient des questions comme celles des relations interculturelles, l'évolution de la situation linguistique ou encore l'attachement au milieu. À part quelques entrevues menées directement en vue du projet, les récits de vie présentés ici sont issus de fonds qui avaient

été déposés dans des archives provinciales ou institutionnels. Ces fonds oraux avaient été constitués dans le cadre de projets à caractère très différent. La recherche de témoignages pour le projet « Récits de vie et vision collective » a été difficile parce qu'il fallait trouver les documents oraux déjà existants qui s'adaptaient bien aux objectifs de ce projet. Il fallait aussi s'assurer de couvrir toutes les régions du pays. C'est ce qui explique que la recherche des textes, après avoir commencé en 1991, n'a pu être complétée avant 1995. Au cours de cette période de quatre ans, il est arrivé à plusieurs reprises que des textes soient examinés et rejetés. Nous croyons être arrivé finalement à un ensemble de témoignages d'où ressort une vision intime de la vie au Canada français pendant la première moitié du siècle.

Certains témoins expriment leurs opinions sur la vie culturelle dans leur milieu par le passé, alors que d'autres se contentent de raconter leurs souvenirs sans y ajouter beaucoup de réflexions. Les chercheurs en histoire orale ont souvent constaté que les hommes ont tendance à axer leur témoignage autobiographique sur le travail, alors que les femmes insistent davantage sur la vie familiale (Degh 79). Nous avons constaté cette même tendance ici, reflétant le fait que pendant la première moitié du XX^e siècle, pour les hommes la vie active était surtout menée en dehors du foyer, alors que chez les femmes le contraire était vrai.

Diverses approches ont été utilisées par les chercheurs qui ont recueilli les récits de vie présentés ici. Certains ont mené des entrevues dirigées, centrées sur des questions précises. D'autres ont simplement laissé les témoins parler des sujets qui leur semblaient bon. Peu importe la méthode utilisée dans la recherche, ce sont les témoins qui choisissent finalement les souvenirs à raconter. Chacun choisit parmi tous ses souvenirs les faits et les anecdotes qu'il juge bon d'inclure dans son récit de vie. Dans un récit autobiographique, chaque détail choisi doit être porteur de sens en rapport avec l'expérience de vie du sujet (Portelli 70).

Un fait qui peut surprendre est le manque de sentimentalisme dans les récits de vie publiés. Qu'ils parlent de leurs succès ou échecs du passé, ou encore d'événements tragiques qui ont affecté leurs familles, les témoins semblent tous accepter leur sort et ils expriment peu de regrets.

Plusieurs des témoins s'attardent longuement sur leurs années d'enfance et de jeunesse. C'est que les individus prennent plaisir à se remémorer leur enfance, car c'est une façon de revivre la joie et le sentiment de liberté qu'ils possédaient pendant cette période de leur vie (Warnock 137). Mary Warnock a décrit le récit de vie comme un acte créatif qui permet d'échapper à la vieillesse pour retrouver les années passées grâce à la narration qui fait

un lien direct entre son existence actuelle et la vie passée (Warnock 144-145). En racontant son récit de vie, l'individu a donc la possibilité d'exprimer sa créativité. Bien qu'on puisse lire le récit de vie d'un habitant d'une région ou d'une communauté comme étant représentatif, jusqu'à un certain point, de son groupe culturel, il ne faut pas oublier que le récit représente en premier lieu un individu. Le récit de vie est même vu par certains chercheurs comme étant avant tout un mode d'expression de la créativité personnelle (Madelbaum 195).

Parmi les récits de vie qui suivent, certains sont plus complets que d'autres et leur longueur varie beaucoup, mais tous font preuve d'une certaine continuité. Tous sont des narrations cohérentes créées par des individus à partir de leurs souvenirs d'expériences vécues. Plutôt que d'analyser en détail leur contenu, nous préférons les présenter brièvement, laissant aux lecteurs la tâche de réfléchir sur le sens à accorder à ces récits. Nous souhaitons que cette publication suscite non seulement des réflexions intéressantes, mais qu'elle serve aussi d'illustration de l'utilité que peut avoir le récit de vie dans l'étude de l'identité culturelle.

Dans les pages qui suivent, neuf témoignages sont présentés par ordre géographique, allant d'est en ouest. Un dernier, le récit de vie d'Anne-Marie Poulin, présente l'épopée d'une famille québécoise partie en Saskatchewan au début du XX^e siècle, pour plus tard déménager en Ontario, avant de faire une tentative de ré-établissement au Québec pendant les années 1960.

En jetant un regard d'ensemble sur les témoignages venant de partout au Canada, on y constate un élément commun, soit la grande mobilité qui caractérisait la vie des Canadiens français et des Acadiens pendant la première moitié du XX^e siècle. Avec l'exception d'Étienne Girard, du Québec, tous sont des personnes qui ont quitté leur province ou pays d'origine à un moment donné pour vivre dans un autre milieu, ou encore sont issus de parents qui avaient quitté leur lieu d'origine. Peut-on donc conclure que les francophones hors-Québec sont d'éternels voyageurs, des gens dont l'identité est liée à une appartenance familiale, religieuse ou linguistique, plutôt qu'à un territoire? C'est du moins l'hypothèse que nous suggère cette collection de récits de vie. Cette hypothèse pourrait aussi susciter des pistes de recherche intéressantes qui n'auraient pas été soupçonnées sans le recours aux sources orales.

Un remerciement s'adresse à toutes les personnes qui ont participé au projet dans le cadre du Regroupement des centres de recherche en civilisation canadienne-française, dans les institutions dont les noms suivent :

- Le Centre d'études franco-terreneuviennes, *Memorial University of Newfoundland*, St. John's
- Le Centre acadien, Université Sainte-Anne, Pointe-de-l'Église, N.-É.
- Le Centre d'études acadiennes, Université de Moncton
- Le Musée acadien de l'Île-du-Prince-Édouard, Miscouche, Î.-P.-É.
- Le CELAT, département d'histoire, Université Laval, Québec
- Le département de folklore, Université de Sudbury
- Le Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest, Collège universitaire Saint-Boniface, Manitoba
- Le programme d'études canadiennes-françaises, Université de la Saskatchewan, Saskatoon
- La Faculté Saint-Jean, Université d'Alberta, Edmonton
- La Société d'histoire des Franco-Colombiens, Vancouver

Mes remerciements s'adressent particulièrement à M. Jean-Pierre Pichette, de l'Université de Sudbury, pour sa participation active et son appui, sans laquelle le projet n'aurait pas abouti. Un merci aussi au Secrétariat d'État du Canada qui avait financé le projet dans le cadre de son programme d'études canadiennes, (aujourd'hui rattaché au ministère du Patrimoine canadien) ainsi qu'à la Société canadienne d'histoire orale qui a accepté de publier les résultats du projet.

Merci enfin à toutes les personnes qui ont accepté de raconter leur récit de vie, fournissant ainsi la matière de ce volume, et à qui cette publication est dédiée.

In 1991, the Canadian Secretary of State awarded a grant to a group of French Canadian research centres known as the *Regroupement des centres de recherche en civilisation canadienne-française*, in order to facilitate the compilation and publication of a collection of life stories from French-speaking communities in each province. The project title was *Récits de vie et vision collective au Canada français* (Life Stories and Collective Identity in French Canada). The goal was to create a portrait of French Canadian popular culture through autobiographical accounts of life experiences.

Recognizing that individuals are influenced by the period in which they live just as much as by their cultural environment, project organizers sought to present life stories that were temporally related. That is why the nine life stories included in the first part of the collection were all recorded from people born between 1903 and 1927. All were brought up before the Second World War, and all experienced the Depression years. Some of the accounts have to do mostly with the years preceding the Great Depression, while others also include memories of the 1940s and early 1950s. All, however, deal with the period before the rapid postwar modernization of Canadian society.

The majority of the participants in the life story collection come from rural areas. This does not imply that they are from stable agricultural backgrounds, as their accounts are full of stories about moving in search of a livelihood. One fact that emerges is that there was a constant coming and going between Canada and the industrial cities of the United States, while the western provinces were also a centre of attraction for French Canadians from the East.

One of the aims of the project was to strike a parallel between the cultural visions of Francophones from all over Canada. In order to do this, correspondants in various research centres sought to obtain life stories that addressed questions like intercultural relations, the transmission of language, and attachment to place. Apart from a few interviews that were carried out in direct relation to the project, most of the life stories presented here are taken from archival collections. These collections of oral documents were gathered in various contexts and for different purposes. The choice of life stories to include here was difficult, because it was necessary to identify among the available archival materials those that best fit the framework of the project. It was also necessary to represent every region of the country. This is why, although the research project began in 1991, the final choice of materials was only made in 1995. During the four intervening years, several texts were examined and rejected.

We believe we have finally arrived at a collection of life stories that communicates an intimate vision of French Canadian life during the first half of the century. Some of the participants reflect upon cultural life in the past, while others simply recount their memories without adding a great deal of commentary. Oral history researchers have often noted that men usually centre their autobiographical accounts on work experiences, while women concentrate more on family life. This same tendency is observed here, reflecting the fact that during the first half of the twentieth century,

male activities were centred outside the home, while in the case of women the opposite was true.

Several different approaches were used by the collectors of the life stories published here. Some led controlled interviews that focussed on precise questions. Others simply let the subjects reminisce as they wished. Whatever the research method, the participants themselves had the final say in choosing words with which to describe their lives. Each of them chose from his or her memory the facts and anecdotes to recount. In an autobiographical account, every detail included in the narrative must have some meaning in the life of the person telling his or her story (Portelli 70).

A fact that may seem surprising is the lack of sentimentality in the life stories published here. Whether recounting their past successes or failures, or even when telling of tragic events that affected their families, the participants all seemed to accept their fate, and they expressed few regrets.

In several of the life stories, childhood and adolescent years are dealt with in greatest detail. This is explained by the fact that individuals take great pleasure in recounting their childhood, because it allows them to relive the joy and freedom associated with that time in their lives (Warnock 137). Mary Warnock describes the life story as a creative act that provides one of the consolations of old age. Pleasure comes from the sense of continuity between the past and present that is experienced by the teller (Warnock 144-145). The individual can therefore express his or her personal creativity through the telling of the life story. Some researchers even consider the life story to be above all a way of bringing out the creative aspects of a person's behaviour (Mandebaum 195). It is good to consider this when approaching an individual life story as being representative of a community or a cultural group.

The length of the following life stories varies considerably, and some provide a more complete picture than others, but all are made up of a continuous narrative. All are coherent stories created by individuals from memories of life experiences. Rather than analyze their content in detail, we offer only a brief presentation of each one, preferring to let the readers reflect on their meaning. We hope this publication will not only provide insight into French Canadian cultural identity, but that it will also illustrate the importance and usefulness of life history materials.

Nine of the life stories included in the following pages are presented in geographical order, from the east coast to the west. The final one, the Anne-Marie Poulin life story, presents the saga of a family who left Québec for

Saskatchewan in the early part of the century, and later moved to Ontario, before finally attempting to resettle in Québec during the 1960s.

Looking over this collection of life stories from all over the country, one observes a common element, the tremendous mobility that characterized the lives of French Canadians and Acadians during the first half of the Twentieth Century. With the exception of Etienne Girard from Québec, all of the participants left their province or country of origin at some point in their lives to move to a distant area, or were born to parents who had similarly left their place of origin. French Canadians and Acadians thus appear as perpetual travellers, whose identity has more to do with family, language and religion than with territory. This hypothesis might in itself be considered as a worthwhile contribution to the study of francophone minorities in Canada, one that would not have emerged without recourse to orally recounted life histories.

Our thanks go out to all the people who participated in the project through the *Regroupement des centres de recherche en civilisation canadienne-française*, including the following institutions:

- *Centre d'études franco-terreneuviennes*, Memorial University of Newfoundland, St. John's
- *Centre acadien, Université Sainte-Anne*, Church Point, Nova Scotia
- *Centre d'études acadiennes, Université de Moncton*
- *Musée acadien de l'Île-du-Prince-Édouard*, Miscouche, Prince Edward Island
- *CELAT, Université Laval*, Québec
- *Département de folklore*, University of Sudbury
- *Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest, Collège universitaire Saint-Boniface*, Manitoba
- *Programme d'études canadiennes-françaises*, University of Saskatchewan, Saskatoon
- *Faculté Saint-Jean*, University of Alberta, Edmonton
- *Société d'histoire des Franco-Colombiens*, Vancouver

Special thanks go to Jean-Pierre Pichette, of the University of Sudbury, without whose active interest and co-operation the project could never have been completed. Thanks also to the office of the Canadian Secretary of State, which financed the project through its Canadian Studies Programme (now under the responsibility of the Ministry of Canadian Heritage), and

thanks to the Canadian Oral History Association for having agreed to publish the results of the project.

A final thank you goes to each of the men and women who permitted their life stories to be recorded, so that we can learn from them. This publication is dedicated to all of them.

Ronald Labelle

Ouvrages cités / Works Cited

Degh, Linda. "Folk Narrative". Richard Dorson, ed. *Folklore and Folklife – An Introduction*. Chicago: University of Chicago Press, 1972: 53-83.

Mandebaum, David G. "The Study of Life History: Gandhi". *Current Anthropology* 14 (3) (1973): 177-196.

Portelli, Alessandro. "The Best Trash-Can Wiper in Town: The Life and Times of Valtero Peppoloni, Worker". *The Oral History Review* 16 (1) (1988): 69-89.

Warnock, Mary. *Memory*. London: Faber and Faber, 1987.